



Soignez-moi, plateforme lancée cet automne par Daniel Fishman, Carole Matzinger et Romain Boichat, propose des consultations de premiers secours facturées moins de 40 francs.

Une solution au manque de médecins généralistes

Autre nouveauté en matière de télémédecine: soignez-moi.ch. Financée par des investisseurs institutionnels privés, la plateforme a démarré ses activités à la fin du mois d'octobre 2019. Le patient répond à une série de questions en ligne sur son état de santé. Le service propose une évaluation médicale rapide par des médecins qui travaillent également tous en cabinet et indique si un rendez-vous chez un spécialiste ou une visite aux urgences est nécessaire.

Si une prise en charge sans déplacement est envisageable, un médecin de la plateforme téléphone dans l'heure au patient et lui fait parvenir une ordonnance médicale électronique. En cas de besoin d'un examen complémentaire, comme un frottis, le patient est dirigé vers l'une des 140 pharmacies partenaires en Suisse romande. Coût de la consultation? Maximum 39 francs, avec un suivi compris dans les 48 heures, contre environ 110 francs pour une visite chez un généraliste. La consultation est remboursée par l'assurance de base, au maximum quatre fois par an. «Nous pouvons traiter 60 à 70% des cas traités chez le médecin généraliste», affirme Romain Boichat, cofondateur et directeur de soignez-moi.ch. Aujourd'hui, 20% des patients vont directement aux urgences sans passer par leur médecin traitant.»

La télémédecine s'adapte au monde actuel: consulter sans attendre, indépen-

damment des vacances du médecin et ne plus patienter au téléphone pour obtenir un rendez-vous auprès d'un secrétariat qui répond aux appels de 9 h à 11 h 30. Les personnes qui font appel à ce type de plateforme ne veulent pas perdre de temps de déplacement ou éviter une absence au travail.

En dermatologie, il existe aussi les plateformes derma2go ou OnlineDoctor qui permettent d'obtenir, dans les 48 heures, un diagnostic à des problèmes de peau. La consultation n'est toutefois pas remboursée par les assurances.

«Les outils de télémédecine trouvent progressivement leur place dans notre système de santé, dans une optique d'efficacité et potentiellement de réduction des coûts de la santé. Mais il est illusoire de penser que ces plateformes remplaceront le contact physique, tempère Thierry Weber, médecin spécialiste de la santé numérique. Le phénomène devrait néanmoins prendre toujours plus d'ampleur face à la concentration des médecins dans les villes et un nombre de généralistes qui risque d'être insuffisant dans les années à venir, avec le vieillissement de la population suisse.»

Les pionniers de la télémédecine

La télémédecine a fait son apparition il y a une vingtaine d'années avec Medgate

ou Medi24. Ces plateformes sont liées aux assureurs. Lorsqu'un assuré appelle le call center de sa caisse maladie – il est d'ailleurs souvent obligé de le faire –, il atteint ces centres ouverts 24 heures sur 24 et 365 jours par année. Des infirmiers ou infirmières ne posent toutefois pas de diagnostic mais font uniquement des recommandations.

D'autres ont suivi. La caisse maladie Swica a aussi lancé Santé24, et l'assurance Sympany propose à ses assurés «un cabinet virtuel». Concrètement, grâce à l'application de la startup ber-

«AUJOURD'HUI, 20% DES PATIENTS VONT DIRECTEMENT AUX URGENCES SANS PASSER PAR LEUR MÉDECIN TRAITANT.»

noise eedocors, les clients accèdent à un conseil médical par vidéo. Proposé par la CSS, MyGuide analyse par algorithme les symptômes des patients pour savoir s'ils doivent ou non se rendre chez le médecin.

La plupart des assureurs offrent aux affiliés qui choisissent de passer par ces services une réduction de primes de 10 à 15%. «Cette télémédecine permet de faire des économies. Espérons que cela ne se fasse pas au travers d'une limitation de l'accès aux soins, s'inquiète un médecin généraliste lausannois. Je ne crois pas à une diminution des coûts de la santé par ces plateformes. Atteindre un médecin à tout instant et gratuitement ou pour 39 francs seulement augmentera sûrement le nombre de consultations.» ■

PHOTOS: SOIGNEZ-MOI, CHRISTOPHE SENEHI